

Histoire, littérature et théologie du Nouveau Testament,

séance 24 : Romains, partie II

Ted Hildebrandt [Gordon College]

Introduction [00:00-

Voici le Dr Ted Hildebrandt dans son enseignement sur le Nouveau Testament. Il s'agit de la séance numéro 24. Romains, deuxième partie. La dernière fois, nous avons présenté l'épître aux Romains et nous avons abordé les chapitres un, deux et trois, montrant que l'humanité était pécheresse. Les Gentils étaient pécheurs, et nous avons montré que les Juifs étaient pécheurs. Ensuite, au chapitre trois, nous voyons que tous sont pécheurs, privés de la gloire de Dieu. Après avoir surmonté la nature pécheresse de l'humanité, Dieu ne nous laisse pas là. Nous sommes donc passés au salut. Le salut est l'étude de la sotériologie. La dernière fois, nous avons abordé ces différents aspects. Autrement dit, lorsque Jésus est mort pour nos péchés, qu'a-t-il réellement fait ? Et ce qui se passe, c'est que c'est vraiment multiforme. Ainsi, lorsque Christ est mort pour nos péchés, nous sommes passés par ces étapes : la justification, la justification devant Dieu, la rédemption, le rachat, l'expiation qui couvre notre honte, la propitiation qui signifie que Dieu est en colère contre nos péchés et que sa colère doit être apaisée. Il a donc besoin d'être apaisé, sa colère doit être la paix, la propitiation. L'expiation, le besoin de se laver pour être purifiés. La réconciliation, nous étions ennemis de Dieu et nous sommes maintenant réconciliés avec lui. Enfin, l'adoption, nous sommes désormais appelés enfants de Dieu. Nous nous adressons à Dieu comme à notre père. C'est une chose merveilleuse. C'est une terminologie fictive de parenté père/enfant que Dieu nous donne, et c'est magnifique. Ce sont donc toutes des manières différentes dont Jésus nous sauve, pour ainsi dire. Le salut est donc un concept multiple.

Aujourd'hui, je voudrais aborder des sujets assez délicats. Au fait, il est normal d'être en désaccord avec ces points. Même au sein de notre faculté, nous sommes parfois en

désaccord sur certains points. Je vais aborder différents points de vue, puis je vous donnerai mon avis, et bien sûr, c'est la bonne réponse (blague). Nous allons donc aborder certains points assez difficiles aujourd'hui. Le point de vue de Paul sur la loi... Reprenons un peu. La vision de Paul sur la loi, selon l'ancienne conception, était qu'il y avait une tension dans l'épître aux Romains, et chez Paul, entre la loi et la grâce. Les Juifs étaient considérés comme hypocrites, car ils utilisaient la loi pour établir leur propre justice. Le christianisme est désormais le chemin vers Dieu. Il y a donc un conflit entre le judaïsme et le christianisme. Le judaïsme est donc en réalité un contrepoids au christianisme. La loi et la grâce sont en tension, la loi et la foi en tension, la chair et l'esprit. Les Juifs s'intéressaient davantage à la chair, c'est-à-dire à la circoncision, plutôt qu'au salut individuel. L'accent a ensuite été mis sur le salut individuel. Si vous confessez de votre bouche, si vous croyez en Jésus dans votre cœur, vous serez sauvé. Nous avons donc abordé cela de manière très individuelle. C'est la vieille vision de Romains, la vieille vision de Paul.

Ce qui se passe, c'est qu'une nouvelle vision est apparue. Cette vision est défendue par James Dunn et E.P. Sanders. En gros, ils disent qu'il n'y a pas de tension entre la loi et l'Évangile, pour ainsi dire. Il s'agit plutôt d'inclusion et d'exclusion, car le peuple juif, la circoncision et la loi étaient des marqueurs ethniques exclusifs. C'étaient des marqueurs ethniques pour les Juifs. Paul tente de transcender ces marqueurs ethniques de la circoncision, de la loi et de la nourriture casher. Il cherche à les remplacer. Le christianisme va au-delà du judaïsme et de ces marqueurs ethniques. Le christianisme peut désormais devenir plus universel et inclusif, alors que le judaïsme était exclusif. Il fallait faire leurs pratiques pour être inclus dans leur groupe. Maintenant, le groupe s'étend. Il s'agit donc davantage de cette relation entre Juifs et Gentils et de leur rassemblement en tant qu'Église, qui est davantage l'objectif de l'épître aux Romains à bien des égards que le salut individualiste. Il s'agit donc d'un changement majeur. Je ne sais pas trop quoi penser de tout ça. J'aime bien l'ancienne approche qui parle du péché, car on y enseigne le péché, le salut individuel, la participation individuelle. Le péché et le

salut sont centrés sur l'individu. J'aime ça. Mais j'aime aussi certaines nouveautés : je trouve qu'il souligne à juste titre que Paul travaille avec les Juifs et les Gentils et essaie de les rassembler dans une seule Église.

Cela semble être à l'origine de certains de ses enseignements, ici, dans Romains 7:12. Paul donne essentiellement sa vision de la loi. Il dit : « La loi est sainte, juste et bonne. » Paul nous le dit donc clairement. Il ne critique pas la loi en affirmant qu'elle a disparu. Maintenant, en Christ, nous avons la grâce. Nous n'avons plus besoin de la loi, et il ne la rejette pas. Paul dit : « La loi est sainte, juste et bonne. » C'est donc une chose très intéressante qu'il dit ici. La loi, dit Paul, signifie que « l'homme est justifié par la foi, sans l'observance de la loi, par la justice qui vient de Dieu, par la foi en Jésus-Christ. Il n'y a pas de différence, car tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu. » Il n'y avait aucune différence. Juif ou non, tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu. C'est en quelque sorte le contexte de ce verset. Ce que nous avons ici, c'est : « C'est pourquoi personne ne sera justifié par la loi ; mais c'est par la loi que nous prenons conscience du péché. » Nous parlions donc du péché la dernière fois et de la façon dont nous le contournons dans notre culture. Le péché a disparu. On n'aime plus en parler. On n'en parle plus beaucoup. Mais nous avons dit que Jésus-Christ est venu comme l'Agneau de Dieu pour ôter le péché du monde. Donc, si l'on supprime le péché, on supprime tout besoin de salut et l'œuvre du Christ. C'est un enjeu majeur, et c'est ce que les gens essaient de faire aujourd'hui. Il me semble que, de bien des manières, la loi était censée nous exposer. Par la loi, nous prenons conscience du péché. Donc, par la loi, nous prenons conscience du péché, et c'est sa fonction. La fonction de la loi est donc d'exposer et de réveiller notre conscience, de la rendre vivante afin que nous prenions conscience que nous péchons. Mais encore une fois, dans notre culture, on nous dit quoi ? Je vais bien, tu vas bien, nous allons bien. Nous ne sommes pas vraiment pécheurs. Tu es quelqu'un de bien. Je suis quelqu'un de bien. Nous sommes tous de bonnes personnes, et tout ça. Paul dit : « Non, la loi était censée nous exposer au péché et à notre condition de

pécheurs. » C'est donc un enjeu majeur. Et encore une fois, c'est vraiment à contre-courant de ce que nous vivons aujourd'hui.

Les Juifs ont renversé la loi. Ils ont donc pris la loi et, plutôt que de la laisser exposer leurs péchés, ils l'ont utilisée pour montrer leur justice. Ils ont ainsi détourné la fonction de la loi, qui était de mettre en lumière leurs péchés afin qu'ils aient besoin d'un sauveur. Au lieu de cela, ils ont utilisé la loi pour montrer leur bonté. J'ai fréquenté des églises, et vous en avez peut-être fréquenté aussi, où les fidèles font les choses à leur manière et c'est la bonne voie. Si vous ne les faites pas à leur manière, c'est la mauvaise voie. Ils utilisent essentiellement leur petit système juridique pour déterminer si vous êtes approuvé ou non, et ils sont très stricts. J'ai grandi dans ce genre d'environnement. Ce que Paul dit, c'est : « Non, la loi est destinée à nous montrer la conscience du péché. » Elle n'est pas destinée à nous montrer notre justice. Elle est destinée à nous montrer notre péché et à le dénoncer. Il utilise notre père Abraham. Le livre du Dr Wilson, « Notre Père. Abraham », s'inspire en grande partie de l'épître aux Romains. Paul y affirme qu'Abraham fut justifié avant d'être circoncis. Ainsi, avant la circoncision, Abraham était identifié à ce marqueur ethnique de la circoncision, avant la circoncision et avant la loi, car Abraham n'avait pas la loi. La loi est venue par Moïse plus de 500 ans plus tard. Ainsi, avant la loi et avant la circoncision, il est dit : « Abraham crut à Dieu et cela lui fut imputé à justice. » La foi est donc un élément important. Abraham crut à Dieu et cela lui fut imputé à justice avant d'être circoncis en tant que Juif et avant d'avoir la loi. Abraham fut justifié par la foi seule. C'est ainsi que toute l'humanité, aujourd'hui, vient à Dieu comme Abraham. Abraham est venu par la foi et il fut justifié par la foi avant d'être circoncis et avant d'avoir la loi. C'est ainsi que nous procédons. Ainsi, en Abraham, Juifs et Gentils trouvent un père commun, pour ainsi dire.

En fait, il remonte plus loin qu'Abraham. Il remonte jusqu'à Adam pour le rendre universel. Il dit que nous sommes tous morts. Par le péché d'Adam, toute l'humanité est morte en Adam. Si nous sommes tous morts en Adam, alors nous sommes tous rendus

vivants en Christ. Il y a donc cette comparaison très intéressante entre Adam, qui a apporté la mort à toute l'humanité, et Christ, qui apporte maintenant la vie à tous. Il y a donc une comparaison : Adam a apporté la mort. Christ apporte la vie. Il y revient donc, en particulier au chapitre cinq. Dans l'universalité du péché, la loi n'est pas un moyen de justification. Nous ne sommes pas déclarés justes devant Dieu en observant la loi et en observant toutes ces choses. C'est plutôt un abus de la loi que de dire qu'elle nous montre notre bonté. La loi est censée révéler notre péché et la nature pécheresse de notre vie. Voilà donc en partie la vision de Paul sur la loi. J'aimerais maintenant aborder cette notion de sanctification que Paul développe ici, notamment dans Romains chapitre sept. De quoi s'agit-il ? La sanctification, permettez-moi d'en venir à la sanctification. Nous avons parlé de justification. La justification, c'est essentiellement Dieu qui nous attribue la justice, nous impute la justice. La sanctification, c'est notre sanctification. Sanctifier signifie rendre quelque chose saint. Donc, ce que nous avons ici, c'est essentiellement comment les individus deviennent saints aux yeux de Dieu ? Il nous est demandé d'être parfaits, tout comme notre Père céleste est parfait. Quelqu'un se souvient-il de ce passage du Lévitique : « Soyez saints comme je suis saint, moi, l'Éternel, votre Dieu. » Le Nouveau Testament nous commande donc d'« être saints comme l'Éternel, votre Dieu, est saint. » La sanctification est liée à ce processus de sainteté. Certains d'entre vous viennent-ils d'églises wesleyennes ? Les églises wesleyennes sont connues pour cela, elles sont considérées comme faisant partie du mouvement de sainteté. C'est donc un sujet important.

Paul est aux prises avec le péché dans Romains 7. Il a travaillé avec le péché et maintenant avec le salut par Jésus-Christ. Au chapitre sept, Paul lutte vraiment avec sa propre sanctification. Il nous faudra examiner cela en détail. Voici ce que Paul dit dans Romains 7:15 : « Car je ne fais pas ce que je veux, mais je fais ce que je hais. » Quoi qu'il en soit, nous sommes coincés. Paul fait ce commentaire alors qu'il lutte avec sa propre vie. Il dit : « Car je ne fais pas ce que je voudrais, mais je fais ce que je hais. » Si je fais ce que je ne veux pas, je reconnais que la loi est bonne. Paul y dit : « Je veux faire le

bien », mais il ajoute : « Quand je veux faire le bien, je finis par faire ce que je ne veux pas. » « Je trouve donc cette loi à l'œuvre. » Paul dit : « Ainsi, quand je veux faire le bien, le mal est à mes côtés. Car, au fond de moi, je trouve mes délices dans la loi de Dieu. Mais je vois une autre loi à l'œuvre dans les membres de mon corps, qui combat la loi de mon esprit, me rendant prisonnier de la loi du péché à l'œuvre dans mes membres. Quel malheureux je suis qui me délivrera de ce corps de mort ! » La question de la sanctification de Paul se pose alors. Est-il possible pour un chrétien de devenir parfait ? Nous dirions non, car nous sommes plutôt à l'aise avec le fait d'être pécheurs. Cela ne nous importe plus vraiment. Mais l'Écriture dit : « Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait. » Que signifie « soyez saints comme moi, le Seigneur votre Dieu, je suis saint ? » Paul est donc confronté à cette question et affirme : « Ce que je ne veux pas faire, je le fais. »

Il existe essentiellement quatre approches de ce passage de Romains 7. La situation varie selon les églises. Elles ont chacune leur propre approche de la sanctification. Comment devenir semblable à Christ ? La sanctification, c'est comment devenir saint ? Comment devenir semblable à Jésus ? Certains diront que Romains 7 est une description de ce que Paul a vécu avant sa conversion. Paul dit : « Avant d'être chrétien, j'ai lutté contre ces choses. » Donc, ce que je ne voulais pas faire, je l'ai fait parce que Paul n'était pas chrétien à cette époque. Cela élude donc le problème et dit que c'était avant sa conversion. Il décrit ce qu'était son âme sans la puissance du Saint-Esprit, sans la puissance de la rédemption dans sa vie, sans la réconciliation avec Dieu et tout le reste. C'était son combat avant sa conversion. Certains soutiennent la deuxième interprétation : c'est le combat d'un jeune croyant. C'est le combat d'un jeune croyant. Lorsqu'une personne est nouvelle en Christ, elle est confrontée à des difficultés, car elle arrive avec tout ce fardeau de péché dans sa vie. Elle lutte contre lui jusqu'à ce qu'elle parvienne à connaître Christ. Il y a donc croissance, développement, lutte et maturité. À mesure qu'elle grandit, la lutte contre le péché s'apaise. Une troisième interprétation est que Paul décrit ici sa lutte dans la chair, non pas dans l'esprit, mais dans la chair. Paul parle donc

en tant qu'être charnel, évoquant ses luttes dans la chair et dans l'esprit. Voilà donc trois positions défendues à différentes époques.

Ma position est très simple à ce sujet. Je pense que beaucoup d'entre vous ici présents penseraient probablement la même chose que moi. C'est le combat de Paul en tant que chrétien mature. Paul est un chrétien mature. C'est un chrétien immature. Parfois, il n'est même pas conscient de son propre péché. C'est quelqu'un de jeune dans le Seigneur, parfois même inconscient de son propre péché, mais à mesure qu'il mûrit dans le Seigneur, il devient de plus en plus conscient de son propre péché. Je propose donc de citer un homme nommé Watchman Lee. Voici ce que Paul dit de sa vie chrétienne normale : son combat actuel. Ce qu'il ne veut pas faire, ce qu'il fait et ce qu'il veut faire. Je ne le fais pas. » Paul décrit la vie chrétienne normale. Le combat que nous menons pour nous sanctifier. Certes, Dieu nous a imputé la justice, mais ils continuent de vivre. C'est un combat. Connaître Dieu dans l'instant présent, d'un cours à l'autre, est important. Comment expérimenter la présence de Dieu à chaque fois ? C'est un combat. Vous vous dites : « J'ai besoin de marcher avec Dieu. J'ai besoin de marcher avec Christ à chaque instant. » Mais ensuite, vous allez en cours de physique et vous vous dites : « Oh là là, quel est le rapport ? » Et tout d'un coup, vous vous retrouvez plongé dans ce genre de choses. Eh bien, c'est lié. Pouvez-vous expérimenter la présence de Dieu en faisant de la physique ? Pouvez-vous expérimenter quelqu'un qui fait la vaisselle, par exemple, au réfectoire Lane ? Pouvez-vous faire la vaisselle pour la gloire de Dieu ? Je reviens encore au livre de frère Lawrence intitulé « Practicing the Presence of God ». C'était un moine qui faisait la vaisselle, mais il a décidé de devenir... Faire la vaisselle pour la gloire de Dieu. C'est pratiquer la présence de Dieu.

Ce que je suggère ici, c'est que Romains 7 décrit le combat de Paul en tant que chrétien mature. Il nous dit que lorsqu'on devient chrétien, le combat s'intensifie. Avant cela, nous étions morts dans nos offenses et nos péchés. Nous ne luttons donc pas contre le péché, car nous sommes morts dans nos offenses et nos péchés. Le péché était acceptable. Mais

lorsque nous revenons à la vie, nous sommes régénérés. Nous sommes devenus vivants pour Christ. Maintenant, tout à coup, nous sommes confrontés à toutes ces difficultés que nous n'avions pas auparavant. C'est pourquoi parfois, cela me touche, d'entendre des gens prêcher et dire : « Suis Christ, Christ te donnera toutes ces choses merveilleuses et tu n'auras plus de difficultés dans ta vie. » Ce que je vous suggère, c'est la Bible, et ce qu'elle dit, c'est que non, non, et que certaines difficultés s'intensifieront. Plus on se rapproche de Christ, plus les difficultés s'intensifieront. Au fait, Jésus-Christ lui-même a-t-il lutté : « Père, éloigne de moi cette coupe. » Ce que je veux dire, c'est que la lutte fait partie de la vie chrétienne ... Je pense que ce que Paul manifeste ensuite dans Romains 7 : il y aura des moments dans votre vie où vous lutterez contre des choses différentes. À chaque étape de la vie, les luttes changent, mais d'une certaine manière, celles que vous rencontrez maintenant continueront. J'ai toujours pensé aux choses avec lesquelles j'ai lutté, et je pensais que lorsque j'étais plus jeune, je les ai comprises, puis tout à coup, j'ai réalisé que je me retrouvais dix ans plus tard aux prises avec la même chose que dix ans plus tôt. Mais avec un masque différent. C'est un peu différent. Puis, tout à coup, je retire le masque et je vois que non, c'est vraiment la même chose avec laquelle je luttais dix ans plus tôt. Au fil de votre vie, vous verrez ces choses surgir, à différentes étapes, de différentes manières et sous différents visages. Ça peut paraître différent, mais c'est en réalité le même principe fondamental. Je vous suggère donc de vous attaquer à ces questions fondamentales le plus tôt possible. Quelles sont les choses fondamentales en vous qui vous poussent et vous éloignent du Christ ? Ces choses prendront des visages différents au fil de votre vie.

Voilà donc le combat de Paul. C'est la doctrine de la sanctification. Comment devient-on saint devant Dieu ? On lutte avec ça. Parfois avec succès, parfois sans succès. 2

Corinthiens 10:5 est un beau passage : il dit que nous devons soumettre toute pensée à Christ. Nous devons soumettre toute pensée à Christ. Cela signifie que nous devons surveiller nos pensées et les intentions de notre cœur et les confier à Christ. Il s'agit donc de soumettre toute pensée à Christ, et une grande partie du combat se déroule dans la vie

de la pensée. À quoi pensez-vous et à quoi je pense maintenant ? Très bien. Il fallait que nous comprenions cela. Enfin , nous allons enfin parler de prédestination et d'élection, et de sujets très controversés . C'est là que le débat commence. La prédestination, et nous allons vous donner la réponse. L'élection, je crois en l'élection. Quelqu'un de New York est-il ici ? Oui, tu crois aux élections ? Je crois qu'il y a des élections aujourd'hui, d'ailleurs. Tu as voté ? Je plaisante. Quand on parle d'élections, on pense aux élections qui se déroulent à New York, entre Bernie et Hillary, et entre Donald et le reste du monde. Bref, je suis vraiment désolé. Je dis ça, croyez-moi, vous ne savez pas ce que je pense de ces questions politiques. Notre famille, on fait comment ? D'autres familles aiment le football américain, vous savez, Brady des Patriots, et il a vraiment dégonflé le ballon. D'autres, tu connais le basket ? On a joué aux Bulls à une époque. Ils jouent au baseball. Bien sûr, il faut faire des chaussettes ici à Boston. Ma famille, notre famille, fait de la politique comme la plupart des familles font du football américain. Notre famille est très impliquée. On a de grosses disputes , mais j'ai réalisé après le semestre dernier que c'était vraiment drôle. J'ai fait des commentaires et les étudiants n'ont pas compris où je voulais en venir. Alors ils pensaient que je parlais comme ça, et en fait, je parlais comme ça. Alors j'ai décidé qu'il valait mieux que je ne fasse plus de blagues comme ça. Élection. C'est quoi, une élection ? D'accord.

L'élection est le lieu où Dieu choisit. Dieu choisit ceux qu'il rachète. Dieu choisit, et l'élection est liée au choix de Dieu. Ainsi, dans Romains 8:28, il est dit : « Car nous savons que toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui ont été appelés. » Remarquez qu'ils ont été appelés. Ils ne viennent pas à Christ et ne croient pas en Christ de leur propre chef. Il est maintenant dit : « Vous avez été appelés selon son dessein pour ceux que Dieu connaissait. » Donc, Dieu les connaissait apparemment d'avance. « Car ceux que Dieu a connus d'avance, il les a aussi prédestinés à être semblables à l'image de son Fils, afin que son Fils soit le premier-né entre plusieurs frères. Et ceux qu'il a prédestinés, il les a aussi appelés. » Donc, Dieu les a en quelque sorte connus d'avance. Il les prédestine, puis il les appelle. Il les appelle personnellement

et il les appelle aussi. « Ceux qu'il a appelés, il les a aussi justifiés. » Il y a donc cette succession : il les a connus d'avance, il les a prédestinés, il les a appelés, puis il les justifie. « Et ceux qu'il a justifiés, il les a glorifiés. » On comprend donc cette notion qu'une personne est juste devant Dieu et qu'elle participe elle-même à sa gloire. Romains 8:28 est donc largement cité dans cette notion d'élection. Je devrais lire d'autres passages d'Éphésiens 1:4, qui sont utilisés pour la doctrine de l'élection ou de la prédestination. Éphésiens 1:4 dit : « Car en lui, il nous a élus avant la création du monde. » « Il nous a élus en lui avant la création du monde. » Voilà donc la prédestination. Avant même la création du monde, il nous a déjà choisis « pour être saints et irréprochables devant lui. Il nous a prédestinés dans son amour à être ses enfants par Jésus-Christ, selon son bon plaisir et sa volonté. » Ainsi, en Christ, nous avons reçu l'adoption, mais cette adoption était connue avant la création du monde. Cela illustre donc à nouveau ce type de prédestination/élection avant la création du monde : Dieu nous a choisis en lui.

Romains 9:11 « Avant les jumeaux », qui sont les jumeaux ? Jacob et Ésaü. Jacob et Ésaü, et pourtant Romains 9:11 : « Avant que les jumeaux soient nés, et qu'ils aient fait quoi que ce soit de bien ou de mal, afin que le dessein d'élection de Dieu subsiste, non par les œuvres, mais par celui qui appelle. Il lui fut dit : L'aîné sera asservi au plus jeune, comme il est écrit. Jacob, ai-je aimé Ésaü, ai-je haï ? » – avant même leur naissance ? « J'ai aimé Jacob, j'ai haï Ésaü, avant même leur naissance. Avant qu'ils fassent quoi que ce soit. Ils étaient prédestinés. Ils étaient élus, choisis pour faire ce genre de choses. Il y a d'autres passages. Permettez-moi de citer Jérémie 1:5. Il fut dit à Jérémie : « Avant de te former dans le ventre de ta mère, je te connaissais. » « Avant de te former dans le ventre de ta mère, je te connaissais. » « Et avant ta naissance, je t'ai mis à part. » Je t'ai établi prophète des nations. Jérémie, avant même ta naissance, je te connaissais. Je t'ai mis à part comme prophète des nations, Jérémie, avant même ta naissance. Et Jérémie dit : « Seigneur, tu sais, quel choix avais-je ? Tu sais, je n'avais pas vraiment le choix. » Et Dieu dit : « Non, avant même ta naissance, je t'ai prédestiné. » Donc, l'élection est liée aux choix de Dieu. Or, l'une des terreurs des puritains était : suis-je choisi par Dieu ? Est-ce

Dieu qui m'a choisi ? Est-ce Dieu qui m'a prédestiné à Dieu ? Et si Dieu ne me choisissait pas ? Je pensais pouvoir le choisir, mais maintenant il me choisit avant même ma naissance, je n'ai aucune chance. Qu'ai-je aimé de Jacob, qu'ai-je haï d'Ésaü ? Et si c'était Hildebrandt que je haïssais ? Ils disent, mais je n'ai rien fait. Et il a dit : « Eh bien, je te haïssais avant même ta naissance. » Vous dites : « Eh bien, je n'ai aucune chance alors. »

Alors, la terreur puritaine, suis-je choisi ? Suis-je parmi les élus ? Suis-je parmi les élus ? Ceux qui sont choisis et cette terreur s'abat sur eux. Il me semble avoir ressenti cela à certains moments de ma vie. Comment le choix humain s'accorde-t-il alors avec l'élection divine, selon laquelle Dieu nous a choisis avant notre naissance ? Comment cela s'accorde-t-il avec le choix humain ? D'ailleurs, certains d'entre vous ont suivi mon cours sur l'Ancien Testament. Hildebrandt a vraiment mis en avant la notion de choix humain. Oui, dès le jardin d'Éden. Le choix humain est une chose vraiment importante. Alors, comment associer cela à cette élection divine ? Il semble que Dieu ait fait tout cela avant la création du monde, et pourtant, Adam, Ève et Caïn font des choix. Alors, comment relier ces deux choses ? Je vais maintenant explorer différentes manières d'expliquer comment ces deux choses vont ensemble. C'est plutôt complexe, je dirais. Alors, comment dire ça aussi ? C'est ce bruit. C'est le projecteur. On devrait probablement l'éteindre. Avec ce sujet, nous devrions clore cette conférence. Je vais donc passer en revue et expliquer ces positions. Au fait, certains d'entre vous sont peut-être issus de ces traditions, à vrai dire. Je suis issu de plusieurs de ces traditions. J'ai grandi dans une église. J'ai été ordonné dans l'Église presbytérienne, puis, qui sait où j'en suis, je suis maintenant au Gordon College, et c'est tout simplement différent. Ce que je veux dire, c'est que vous rencontrerez des gens avec de gros désaccords sur ce sujet. Des gens sont expulsés des églises pour cela. Au fait, je veux m'assurer que vous repartirez avec la bonne réponse – c'était une blague. Donc, pour être honnête, je vais vous donner mon avis, mais je suis aussi plus intéressé par mon attitude que par mon contenu cognitif, car vous allez devoir analyser le contenu cognitif de la façon dont vous associez l'élection

divine et la prédestination au choix humain. Vous allez devoir réfléchir à la manière dont vous allez assembler tout cela.

Alors, comment gérer ces choses ? Eh bien, la première chose que je voudrais qualifier d'hypercalviniste. Ce n'est pas ce que soutenait Jean Calvin, je pense, mais c'est ce que j'appellerais le déterminisme dur : que Dieu fait tout. Autrement dit, ce point de vue défend ce que j'appellerais une position ultra-réformée. Certains sont ultra-réformistes. Ils défendent le bon côté des choses. Ce que j'aime dans la tradition réformée, c'est qu'elle défend la souveraineté de Dieu. Or, qu'est-ce que la souveraineté de Dieu ? La souveraineté de Dieu signifie que Dieu est Roi, qu'Il gouverne l'univers. Dieu est Roi, la souveraineté de Dieu signifie que Dieu est Roi et qu'Il gouverne l'univers. Est-ce Dieu contre Satan ? Non, non, non. Est-ce Dieu contre Satan ? Non, non. Ce n'est pas comme ça. Dieu est tout. Ce n'est pas Dieu contre Satan. Il y a un seul Dieu et il est au-dessus de tout. Donc la souveraineté, c'est la royauté de Dieu, qu'Il gouverne et règne. C'est l'un des points positifs ici. Le divin, parce que c'est la vision ultra , voit essentiellement Dieu comme son choix. Il prédestine tout, accomplissant toute cette œuvre. Dieu fait tout, et les êtres humains ne font pas grand-chose. Les choses sont donc assez déterminées. Alors, quand j'appelle cela un déterminisme où Dieu fait tout et nous sommes comme des robots qui passent ... Je suis pécheur maintenant, je choisis parce que Dieu me fait choisir, et ce genre de choses, et c'est très prédéterminé. Le problème que je vois avec cette position ultra-réformée, c'est qu'il y a beaucoup de passages qui disent « qui veut ». « Car Dieu a tant aimé le monde que quiconque croit en lui ne périra pas, mais aura une vie éternelle. » Qui veut. Donc, une grande partie de cela est liée au choix humain. J'ai essayé de vous montrer que, dans l'Ancien Testament, les choix humains se succèdent. Dieu a traité les êtres humains de manière très interactive et organiquement connectée. Moïse prie Dieu et Dieu change d'avis. Dieu dit : « Je vais les anéantir. » Moïse dit : « Oh Dieu, s'il te plaît, ne les anéantis pas. Si tu les anéantis, ce sera mauvais pour vous deux, et il ne les anéantit pas. Il dit : « Je ne le ferai pas. » Alors Moïse s'éloigne dans Nombres 13 et 14, et Dieu dit, puis dix versets plus loin, Dieu dit : « Moïse, je ne les anéantirai pas

comme tu l'as demandé. » Dieu s'ouvre donc à un être humain ayant un impact sur lui. Il dit : « Je ne les anéantirai pas comme tu l'as demandé à Moïse. »

Ce que je veux donc suggérer, c'est que cette position ultra-conventionnelle ne tient pas compte, selon moi, de certains passages des Écritures. Il y a maintenant ce que j'appellerais ces calvinistes chanceux. Quelqu'un est-il issu de la tradition réformée ? En fait, je suis désolé, mais je dis ça avec le sourire. Les calvinistes n'aiment pas le terme « chanceux ». Je veux donc l'utiliser juste pour être agaçant. Je ne devrais pas le faire sur bande. C'est terrible. Quoi qu'il en soit, je les appelle des calvinistes chanceux, ce qui les offenserait vraiment. Alors, permettez-moi de dire : « Contingence ». J'appellerai cela le calvinisme de la contingence. Qu'est-ce que c'est ? Ces gens sont plus raisonnables et travaillent avec des catégories. Je pense à un homme qui connaît Dieu et qui a écrit un livre intitulé « Connaître Dieu », J. I. Packer. Quoi qu'il en soit, « Connaître Dieu » est un excellent livre écrit par un homme qui enseigne au Regent College/Seminary de Vancouver. Mais de toute façon, ce qu'il fait, c'est qu'il introduit ces termes et regardons-en quelques-uns. Un oxymore, qu'est-ce qu'un oxymore ? Si je disais un idiot sage, un idiot sage, c'est un oxymore. Oxy, que veut dire idiot ? Que veut dire idiot ? On n'a plus le droit de le dire. C'est politiquement incorrect, mais idiot veut dire idiot. Oxy veut dire comme sage. Donc oxymore veut dire idiot sage. Au fait, ces termes se contredisent. Oxymore. Donc quelque chose est en fait idiot. C'est comme chaud froid ou quelque chose comme ça. Des sens qui ne fonctionnent pas ensemble. Vous voyez ce que je veux dire ? C'est ce qu'on appelle un oxymore.

Ces calvinistes de la contingence, ce sont... peut-être que je trouve un meilleur terme pour les qualifier. Appelons-les plutôt calmes, calvinistes. Ceux qui sont vraiment durs, sont déterministes. Ils sont minoritaires, mais la plupart d'entre eux adhèrent à ce que j'appelle le calvinisme doux. On pourrait aussi dire que l'un est réformé avec un grand R, tandis que les autres, plus doux, sont réformés avec un petit R. Je pense que c'est peut-être aussi ainsi que certains se décrivaient. Avec le grand R, les réformés avec un petit R,

les réformés. Ils parlent de cette deuxième catégorie, celle de l'antinomie. D'accord. Vous voyez le deuxième terme ici ? Il s'agit d'antinomie. L'antinomie signifie que vous avez deux choses qui semblent contradictoires. Vous avez deux choses qui semblent contradictoires et vous ne savez pas comment elles s'articulent. Vous les croyez toutes les deux, mais vous n'arrivez pas à les articuler. C'est ce qu'on appelle une antinomie. Il y a deux choses qui semblent contradictoires, mais qui, d'une certaine manière, doivent fonctionner ensemble, mais nous ne comprenons pas comment elles s'articulent. Voilà donc la position de JI Packer. Merci. Cette antinomie entre ces deux choses : la souveraineté de Dieu, qui élit et prédestine les hommes, et les hommes qui choisissent. Comment concilier ces deux choses ? Il dit, en gros, que nous devons croire aux deux. Nous devons croire aux deux, mais comment elles s'articulent, nous n'en avons aucune idée . C'est donc ce qu'il appelle une antinomie.

Ce que j'aime dans cette perspective, c'est qu'elle laisse place au mystère et à l'émerveillement. On se rend compte qu'il y a deux choses dans les Écritures qui suscitent l'interrogation. Elles suscitent le mystère et l'émerveillement. J'aime cette approche de l'antinomie. Elle a de très bons côtés. Qu'est-ce qu'un paradoxe ? Un paradoxe est différent d'une antinomie. L'antinomie a deux choses qui semblent opposées, dont on ne sait pas comment elles s'articulent. Un paradoxe, c'est un peu comme ça. Laissez-moi vous lire cette histoire, qui est assez intéressante pour un paradoxe. Elle dit, par exemple, que c'est un paradoxe. Imaginez une situation où un père et son fils roulent sur une route. La voiture percute un arbre et le père est tué. La voiture percute un arbre. Le père est tué et le garçon est transporté d'urgence à l'hôpital le plus proche où il se prépare à une opération d'urgence. Le chirurgien dit : « Je ne peux pas opérer ce garçon. C'est mon fils. » C'est un paradoxe. Qu'est-ce qu'un paradoxe ? Un paradoxe, c'est ce qui vous fait réfléchir. Vous dites : « Attendez une minute. » Un paradoxe est quelque chose qui semble totalement contradictoire, mais vous invite-t-il à le comprendre ? Il manque quelque chose ici, qu'on ne nous dit pas qu'il faut comprendre. C'est comme un puzzle, un paradoxe. Il vous invite à vous demander : « Hmm, je me demande comment ça marche ?

» Vous savez, mais vous venez de me dire que le père a été tué dans l'accident. Et s'il est tué dans l'accident, comment une personne décédée peut-elle opérer son fils ? » Et alors votre cerveau se met à penser : « Hmm, comment cette personne peut-elle dire... »

Je ne peux pas l'opérer. C'était sa mère. Beaucoup d'entre vous en sont arrivés à cette conclusion, que c'était sa mère ? J'en vois qui hochent la tête. Vous êtes plus intelligents que moi ... Je l'étais, vous savez, quand j'étais en fait, donc il y avait une mère là-dedans. Donc le père a été tué. La mère dit que c'est mon fils. Et c'est comme ça qu'on a expliqué les deux. Je pensais à ça parce que j'étais bloqué sur l'idée du père, et voilà ce que fait un paradoxe. Je pensais que c'était un beau-père. Quelqu'un a-t-il pensé à « beau-père » ? Merci. J'étais tellement inquiet. J'ai complètement raté l'idée de la mère. Et puis je me suis senti comme un imbécile. Mais ça s'appelle un paradoxe. Quelque chose qui vous interpelle et avec lequel vous essayez de lutter est un paradoxe. Ce que j'aime dans le travail de JI Packer dans son livre, Souveraineté et la Volonté de Dieu, c'est qu'il y voit une antinomie, deux choses opposées dont on ne sait pas comment elles s'articulent. Cela nous attire donc vers le mystère, l'émerveillement et la réflexion sur Dieu. Voilà donc le cas des calvinistes chanceux. N'utilisez surtout pas ce terme, ils vous en voudront vraiment . Sachez simplement que je devrais probablement le supprimer. Je vais maintenant vous présenter les bases du calvinisme et vous donner une approche réformée, d'autrefois. Autrement dit, j'étais réformé, mais je me suis un peu éloigné de cette approche maintenant. Je dis cela, et les gens me disent : « Eh bien, ils savent qu'il ne faut pas me faire confiance. » C'est probablement vrai. Il faut se fier à la Bible et non à ce que je dis. Mais voici, en gros, ce qu'on appelle TULIPE. C'est ce qu'on appelle, lorsqu'on entre dans le calvinisme, les cinq points du calvinisme. C'est un concept important. TULIPE, c'est le calvinisme d'entrée de gamme.

Ils diront, tout d'abord, que le calvinisme est une dépravation totale. Une dépravation totale, que les gens sont pécheurs. Nous sommes pécheurs jusqu'au plus profond de nous-mêmes. Nous sommes pécheurs, totalement dépravés. Romains 1, 2 et 3, où nous nous

livrons aux vices de la vie et passons à côté des vertus. Donc, en gros, nous sommes totalement dépravés. Maintenant, je vais critiquer chacun de ces passages, simplement parce que je suis grincheux, mais comment dire ? Je crois que les gens sont dépravés. Mais quand je regarde la dépravation totale, ce que j'ai remarqué en grandissant, c'est que lorsque les gens pensaient que les gens étaient totalement dépravés, ils regardaient souvent les autres en disant que ces étudiants, ces étudiants de la génération Y, sont totalement dépravés. Ils regardent toujours les autres vers l'extérieur. Ce que je dis, c'est que je pense qu'il est beaucoup plus sage de regarder vers l'intérieur avec la perspective de la dépravation totale. Donc, quand je regarde vers l'extérieur, j'essaie de vous voir comme créés à l'image de Dieu. Au fait, est-ce totalement négatif ou vraiment positif ? Vraiment positif. Ce qui se passe, c'est que je choisis de considérer les autres comme créés à l'image de Dieu. Quand je me regarde, je dois analyser et me dire : « Bon sang, certaines de tes pensées... Je dois faire ceci. Je dois y réfléchir, et mes pensées ne sont pas justes. Je dois travailler sur d'autres choses. » Bref, la dépravation totale, c'est le T. J'aimais bien la dépravation, mais je n'aime pas le mot « dépravation totale ». Au fait, même une personne laïque qui ne connaît pas le Christ peut-elle avoir du bon ?

Je vous ai dit que j'avais travaillé dans une prison de haute sécurité. Le type de l'Indiana détient le record du nombre de condamnations à perpétuité. Il figure parmi les 10 personnes les plus recherchées des États-Unis. Je vais vous raconter l'histoire. Je ferais mieux de faire attention à l'enregistrement. Bref, je vais vous raconter l'histoire. Il s'est en fait évadé de la prison de haute sécurité. Je ferais mieux de ne même pas donner son nom, car il est enregistré, mais je l'appellerai simplement Charlie. Charlie est un bon ami à moi. Il a 11 condamnations à perpétuité contre lui en prison. On l'appelle M. Charlie. Maintenant, quand on vous appelle M.... En prison, c'est une prison de haute sécurité. Ça veut dire quelque chose ? On n'appelle personne M.... On l'appelle M., ça veut dire que c'est un sale type. Tout le monde le connaît. Il a une sacrée réputation. C'est un ami personnel à moi. Maintenant, même avec Charlie, y a-t-il de la bonté en lui ? Y a-t-il de la bonté en lui ? Vous dites qu'il a commis toutes ces mauvaises actions, ces gens, et qu'il

a eu de la chance de ne pas être exécuté. Y a-t-il encore de la bonté en lui ? Laissez-moi juste dire ceci, et je cite son nom, et je préfère ne pas mentionner le reste . Il s'est évadé de prison. Vous savez ce qu'il a fait ? Il est parti, et maintenant vous dites, eh bien, ce type est un meurtrier multiple, et ce type est un individu terrible. Qu'a-t-il fait à sa sortie de prison ? Il est allé à New York et il a travaillé avec

Les pauvres et les sans-abri de New York essayaient de les aider. Il a tellement bien aidé les sans-abri et les pauvres de New York qu'il était là, aux côtés du maire. Le maire de New York ne savait pas qui il était. Il lui rendait hommage, le faisait monter sur le quai, et le vieux Charlie était sur le quai. Les médias sont venus, ont montré une photo, et les gens de la prison ont dit : « Regardez, voilà Charlie ! » Ils sont allés le chercher. Mais il aidait les sans-abri. Le maire de New York l'avait fait monter sur le quai, mais ne savait pas qui il était. Ils l'ont arrêté pour cette raison. Au fait, a-t-il agi par bonté de cœur, pour aider les gens ? Sérieusement, a-t-il agi par bonté de cœur ? Était-il totalement mauvais ? Ce que je veux dire, c'est qu'il a fait des choses vraiment, vraiment, vraiment mauvaises. Mais il fait aussi de très bonnes choses. Ce que je dis, c'est qu'il faut se méfier de cette idée de dépravation totale. Vous dites qu'Hildebrandt n'aime pas le mot « totale ». Vous comprenez, ce que je veux dire, c'est que oui, nous sommes dépravés, mais ne faisons pas ce qu'on appelle « totale ». La deuxième chose, c'est l'élection inconditionnelle. C'est descendre notre TULIPE. Cela signifie que Dieu nous choisit. Il n'y a rien de bon en nous qui puisse pousser Dieu à dire : « Eh bien, je veux des gens qui sont là. » C'est bien, et donc je le choisis parce que je sais qu'il sera quelqu'un de bien. J'ai choisi Jacob parce que Jacob était un homme de caractère. Jacob, te souviens-tu de Jacob ? Te souviens-tu d'Ésaü ? Lequel avait du caractère, de la véracité et de l'intégrité ? Ésaü, et pourtant Dieu choisit Jacob. Jacob sera un tricheur et un menteur. Il mentira à son propre père, etc. Donc, l'élection inconditionnelle signifie qu'il n'y a aucune condition. Dieu choisit. Dieu choisit qui il veut choisir. Il n'y a aucune condition à cela. Il n'y a pas, comment dire, il regarde en une personne et voit sa bonté en elle. Non, non. C'est une élection inconditionnelle. La prédestination repose uniquement sur le choix divin. Il n'y a rien

d'autre. C'est le choix de Dieu. Il l'a choisi. Pourquoi l'a-t-il choisi ? Nous l'ignorons. Dieu l'a simplement choisi. L'a-t-il choisi parce que Ils étaient si bons ? Non, non. Dieu l'a choisi parce qu'il l'a choisi. C'est ce qu'on appelle l'élection inconditionnelle. Je ne sais pas comment fonctionne l'esprit de Dieu, donc je n'aime pas le mot « inconditionnelle ». Je veux dire que Dieu élit les gens, les choisit, oui. Dieu a-t-il probablement ses raisons ? Il a probablement ses raisons.

Ses raisons. Je ne veux donc pas parler d'inconditionnelle. Dieu peut avoir des conditions pour faire ce genre de choix. Je l'ignore. J'aime bien le mot élection, mais je n'aime pas le mot inconditionnelle. Parce qu'il peut y avoir des conditions que nous ignorons. Encore une chose, en fait, je vais aborder rapidement les suivantes : l'expiation limitée. L'expiation limitée. En gros, l'expiation est donnée pour les élus. L'expiation est donnée pour les élus. Autrement dit, pour qui Christ est-il mort ? Pour qui Christ est-il mort ? Christ est mort pour les élus, pour ceux qui seraient sauvés. Christ est mort seulement pour les élus. Il y a donc une expiation limitée. L'expiation ne s'applique qu'à ceux pour qui Christ est mort. Mon problème, c'est que j'aimais la notion d'expiation, que Christ soit mort pour nos péchés, pour les ôter, pour couvrir notre honte – c'est magnifique. L'expiation substitutive. Ésaïe 53 est magnifique. Vous savez, nos iniquités ont été placées sur lui comme un agneau avant l'abattoir, et Christ ôte nos iniquités, nos péchés. C'est magnifique. J'aime donc le concept d'expiation substitutive et les différentes théories de l'expiation, mais parler d' expiation limitée... Je n'aime pas le mot « limitée ». Voici ce que dit 1 Jean 2:2. Pour qui Christ est-il mort ? Il est dit ici : « Lui », Jésus, « est le sacrifice expiatoire pour nos péchés, et seulement pour les nôtres, mais aussi pour les péchés du monde entier », « pour les péchés du monde entier ». Autrement dit, la Bible ne décrit pas l'expiation comme limitée, mais plutôt Christ meurt pour les péchés du monde entier. Et c'est ce que je pense. J'aime donc l'idée de l'expiation, mais j'aimerais juste qu'ils suppriment le mot « limitée ».

Ensuite, il y a la grâce irrésistible. Quand la grâce vient sur quelqu'un, elle est irrésistible. C'est une grâce irrésistible. Au fait, est-ce que je suis passionné par la grâce de Dieu ? Absolument. Pendant 20 ans, j'ai travaillé au Grace College. Quand j'ai quitté cette école, Grace à Winona Lake, dans l'Indiana, j'ai eu le cœur brisé, car je quittais Grace. Je quittais Grace et cela signifiait quelque chose pour moi, car c'est la grâce de Dieu qui est là. La grâce de Dieu est là où nous sommes tous. Alors, quand on parle de grâce irrésistible, quelle est mon objection ? Mon objection, encore une fois, c'est le mot « irrésistible ». Pourquoi ne pas simplement dire la grâce de Dieu et pourquoi ajouter « irrésistible » à ce mot ? Dieu peut être irrésistible. Jérémie, tu vas le voir dire : « Seigneur, tu me fais tout ça. Seigneur, et je n'aime pas ça, mais tu le fais. Qui suis-je pour te contredire ? Seigneur, je ne peux pas faire ça. » Il fait donc face à la grâce irrésistible, mais je voudrais savoir si la grâce est toujours irrésistible. Avons-nous la capacité de faire des choix ? Et quand on parle de grâce irrésistible, on s'éloigne du choix humain. Donc, ce que je veux dire, c'est que j'adore le concept de grâce. J'en suis complètement amoureux. En fait. Si vous voulez entendre quelqu'un faire de la grâce, l'une des meilleures personnes sur le site. J'ai enregistré un gars nommé... en fait, c'est un de mes frères d'une autre mère. Il s'appelle Dr Dan Darko. Dans son cours sur les Épîtres de la Prison, il explique la grâce de Dieu aussi bien que quiconque. C'était juste... j'étais littéralement en train d'enregistrer ce type et j'étais presque en larmes parce qu'il décrivait si bien la beauté de la grâce de Dieu dans Éphésiens et ailleurs. Si vous avez déjà assisté à la conférence de Darko sur les Épîtres de la prison, Éphésiens, Philippiens et Colossiens, ce sont de magnifiques conférences sur la grâce de Dieu. La grâce de Dieu est donc vraiment au cœur de tout. Mais laissez aller l'irrésistible.

Et enfin, la persévérance des saints. Celle-ci, j'aime bien tout ça, la persévérance des saints. C'est bien et ça a à voir avec la sécurité éternelle. Autrement dit, si on est sauvé une fois, l'est-on toujours ? Et est-il possible de retomber ? Est-il possible de retomber ? La persévérance des saints ? J'aime bien l'expression « persévérance des saints ». Autrement dit, si on est chrétien, on persévéra. Je préfère ça à la sécurité éternelle. La

sécurité éternelle, ça ressemble un peu à la sécurité sociale. C'est aussi une sécurité, vraiment solide, non ? Vous ne verrez jamais ça. Quand vous commencez à gagner votre vie et qu'on vous en retire une grosse partie, disons, le vieux Hildebrandt riait parce qu'il savait que vous n'en verriez jamais un centime. Je suis désolé, c'est vraiment dégoûtant de ma part. Mais ce que je dis, c'est une sécurité sociale. On en parle, et quand on parle de sécurité éternelle, ça me fait réfléchir et me donne une impression de sécurité éternelle. Je préfère la persévérance des saints, qui persévèrent, et c'est plus descriptif. Mais au fait, y a-t-il des personnes dans la Bible qui ont réellement apostasié ? Y a-t-il des personnes dans la Bible qui ont apostasié ? Judas, Jésus l'a-t-il envoyé accomplir des miracles en son nom ? Matthieu, chapitre 10, il envoie les douze. Judas accomplit des miracles au nom de Jésus. Alors que Judas se retourne contre le Christ et s'en va, qu'en est-il de Salomon ? Vous souvenez-vous de Salomon, l'homme le plus sage qui ait jamais vécu ? Dieu est venu vers lui et lui a dit : « Salomon, demande ce que tu veux. » Quelqu'un a dit qu'il voulait de la sagesse, et moi, je veux un cœur à l'écoute, capable de discerner le bien du mal. Et Dieu lui a donné ce qu'il voulait. Salomon, à la fin de sa vie, adorait des idoles païennes. Il construisait des temples pour ses femmes et adorait des idoles. Salomon, à la fin de sa vie. On retrouve donc ce genre de choses. Les Israélites ont-ils apostasié ? Ils sont sortis d'Égypte et sont allés avec Dieu dans le désert. Dieu a fait pleuvoir la manne du ciel. Et que font-ils ? Ils disent : « Hé, nous voulons retourner en Égypte. » Et donc les Israélites ont apostasié. Alors, je soulève cette question : est-il possible de connaître Dieu et d'apostasier ? Quelqu'un se souvient-il de Balaam, Nombres 22-24. Balaam connaît Dieu et finit pourtant par faire de très mauvaises choses, s'éloignant de Dieu.

Ce que je veux dire, mais permettez-moi de le dire plus personnellement, c'est : connaissez-vous des membres de votre famille ? Je me le demande à moi-même : est-ce que je connais des membres de ma famille qui ont prétendu connaître Dieu à un moment donné de leur vie, puis qui se sont détournés de Lui ? La réponse est oui, oui. Je travaille encore sur ce point. C'est vraiment très difficile quand il s'agit de vos enfants. Bref, la persévérance des saints, c'est que les vrais saints persévèrent. Au fait, ça ne veut pas dire

que ce soit une ligne droite. Comment persévérer dans le christianisme ? Parfois, c'est en haut. Parfois, c'est en bas, c'est en bas, c'est en bas. Vous voyez ce que je veux dire ? Vous avez vu des chrétiens s'effondrer. Mais cela s'appelle TULIPE et ce sont les cinq points fondamentaux du calvinisme. Avez-vous vu ce que j'ai fait avec presque chacun d'entre eux ? J'ai pris le « total », l'inconditionnel, le limité et l'irrésistible, et j'ai réussi à les atteindre. J'aime leurs concepts, la persévérance des saints. J'aime la façon dont ils affirment qu'il y a de la persévérance, car est-il possible de s'écarter ? C'est une grande question qui mérite réflexion. Voici donc ce qu'on appelle les cinq points du calvinisme. Et nous en sommes à cinq points de l'heure. Alors, faisons une pause pendant que je travaille sur ces concepts. Il y a souvent des concepts théologiques comme TULIP, qui contiennent des vérités merveilleuses et que j'essaie de modifier. Je ne m'aventure pas souvent dans les constructions théologiques, car elles semblent s'appuyer sur les Écritures, sous des formes logiques et historiques, et construire cette construction. J'essaie de rester le plus proche possible des Écritures, et ce qu'elles disent réellement correspond à ce que je crois. Par conséquent, lorsqu'on commence à construire ces constructions logiques, je suppose que mon problème est que je ne fais pas confiance à la logique. J'enseignais la logique auparavant. Je ne lui fais tout simplement pas confiance. Ce que je veux dire, c'est que j'essaie de me rapprocher du texte plutôt que de construire des hiérarchies, car on peut déduire ceci et cela, et construire ceci et cela à partir des Écritures. J'essaie de me rapprocher des Écritures, car je ne me fais pas confiance. Je suis complètement dépravé et je fais confiance à mon cerveau pour construire ce genre de constructions. C'est pourquoi je m'en tiens aux histoires, et vous remarquerez que dans beaucoup de mes cours, nous en faisons beaucoup, car elles nous permettent de garder les pieds sur terre .

L'élection inconditionnelle et ce genre de choses sont calvinistes. Il existe une vision opposée à la perspective réformée, celle d'Arminian. Si je dis réformée, il s'agirait plutôt d'Églises presbytériennes. Les Réformés, issus de Calvin, sont passés au puitanisme et à ce genre de choses. La perspective arminienne, en fait, repose beaucoup sur la prescience

de Dieu, que Dieu connaît. L'Arminianisme est en quelque sorte l'opposé. Tandis que la réforme met l'accent sur la souveraineté de Dieu, ce qui est une très bonne chose que Dieu fasse tout cela. Les Arminiens mettent l'accent sur le choix humain. Ensuite, ils s'appuient sur la prescience, selon laquelle Dieu a déterminé ce que vous choisiriez. Avant la fondation du monde, Dieu a examiné l'histoire et il savait ce que vous choisiriez. Ainsi, Dieu vous a choisi sur la base de sa prescience de ce que vous choisiriez. La perspective arminienne met donc davantage l'accent sur l'aspect humain des choses et sur le fait que la grâce prévenante est accessible à tous. La grâce est accessible à tous. Ils insistent davantage sur le choix humain, etc. Il y a quelques années, il y a eu ce mouvement appelé « l'ouverture à Dieu », qui a été vivement condamné lors des réunions de l'ETS (Société théologique évangélique). Je pense que c'était une réaction excessive. Les réformateurs, furieux contre ces personnes, les ont attaquées, notamment John Sanders et d'autres. Je pense qu'il y a eu une réaction excessive à ce sujet. Ce que disent les partisans de l'ouverture, c'est que l'avenir est ouvert et que nous collaborons avec Dieu pour le façonner. Que nous faisons des choix, que nous collaborons avec Dieu pour avancer vers l'avenir. Dieu confie donc des tâches particulières à certaines personnes. Paul a été appelé à être apôtre. Isaïe a été appelé à être prophète. Jérémie a été appelé avant même sa naissance. Dieu le leur a dit.

Mais vous souvenez-vous, dans l'Ancien Testament, comment j'ai essayé de vous suggérer qu'il existe des avenir mutuels. Il pourrait y avoir plusieurs avenir et Dieu choisit de connaître ces futurs multiples de diverses manières. Parfois, Dieu nous donne sa parole que Jésus-Christ naîtra à Bethléem en Judée. Une fois que Dieu nous a promis que Jésus-Christ naîtra à Bethléem en Judée, (Michée 5:2), Jésus naîtra à Bethléem en Judée parce que Dieu nous a donné sa parole. Mais il y a bien d'autres choses qui pourraient ressembler à ce que je dis : « Je vais rentrer chez moi aux chutes du Niagara, dans l'État de New York. Je vais rentrer chez moi aux chutes du Niagara, dans l'État de New York. Y a-t-il plusieurs façons d'y arriver ? » Je sais que ma destinée finale est les chutes du Niagara, mais il y a plusieurs façons d'y aller. Ce que je suggère, c'est que Dieu

pourrait arranger certaines choses dans le futur, mais que d'autres restent ouvertes et que les êtres humains participent avec Dieu qui lui-même participe également. Il pourrait donc y avoir plusieurs futurs possibles. Ce que je suggère, c'est que Dieu ne connaît pas seulement un futur singulier ; je suppose que c'est peut-être pour cette raison qu'il ne connaît pas A, B, C, D, E, F, G, comme une ligne de futur singulière. Il choisit plutôt de connaître le futur comme une possibilité. Nous avons montré certains passages de l'Ancien Testament, comme 1 Samuel 15, lorsque David court vers la ville de Keïla , où Dieu sait quelque chose qui n'est jamais arrivé. Dieu savait quelque chose qui n'est jamais arrivé. Et donc, Dieu sait quelque chose qui est possible, mais qui ne s'est jamais réellement produit. Vous souvenez-vous de ce qu'il a dit au roi Saül ? Dans 1 Samuel 13:13, il dit : « Saül, si tu m'avais obéi, j'aurais établi ta descendance sur Israël pour toujours. Tu serais devenu roi et ta descendance, Saül, aurait été roi d'Israël si tu m'avais obéi. » Même avec Dieu, il y a ces affirmations contradictoires. Saül a décidé d'aller contre Dieu, et Dieu lui a donc dit : « Saül, c'est fini. Je vais suivre un homme selon mon cœur, David. »

Ce mouvement d'ouverture lui-même, John Sanders, disait que Dieu ne peut connaître l'avenir, car l'avenir n'est pas là pour être connu. Dieu ne peut connaître l'avenir, car... Au fait, cela pose-t-il problème avec les Écritures ? Dieu connaît-il l'avenir ? Oui . C'est là que j'ai de gros problèmes avec les partisans de l'ouverture, mais je pense qu'il s'agit de futurs multiples, ce qui ouvre des perspectives. L'élection et le rejet d'Israël, et c'est un autre aspect de la question. Donc, de mon point de vue actuel, et je ne dis pas que c'est juste, je dois y revenir, c'est mon verset préféré à ce sujet. Voici ce que je pense que Dieu choisit de connaître l'avenir comme possibilité. Il y a littéralement des milliards de possibilités, et Dieu connaît toutes les possibilités de l'avenir. Parmi ces choses qu'il a spécifiées pour l'avenir, Jésus reviendra. À son retour, il est retourné au mont des Oliviers, tout comme il en est monté. Il reviendra au mont des Oliviers. C'est là qu'il reviendra, Jésus reviendra, Dieu nous a donné sa parole à ce sujet. Mais comment cela peut-il se produire ? Il y a des millions de façons possibles. Dieu choisit de connaître

l'avenir comme une possibilité plutôt que comme un fait. Au fait, Dieu peut-il choisir comment il connaît quelque chose ? Dieu peut-il choisir comment il connaît quelque chose ? Ce que je dis, c'est qu'il a choisi de connaître l'avenir comme une possibilité et que nous pouvons donc faire des choix qui influencent la façon dont il se façonne.

Maintenant que j'ai dit cela, permettez-moi de dire ceci. Je n'ai aucune idée de ce dont je parle. Et la vérité, c'est qu'Ésaïe chapitre 40 dit : « Personne ne comprend mon intelligence. » « Personne ne comprend mon intelligence. » Je pense que c'est mon plus gros problème avec beaucoup de personnes réformées que je rencontre. Quand on parle à des réformés, on a l'impression qu'ils pensent savoir. Ils pensent savoir que Dieu est ainsi. Dieu élit les gens. Dieu les justifie, et ils pensent tout savoir. Ce que je vous dis, c'est que non, Dieu dit : « Personne ne comprend mon intelligence. » Alors, à un moment donné, il faut prendre du recul et dire... John Piper comprend les choses de cette façon. Je les comprends de cette façon. Vous savez, le Dr Green, que je respecte beaucoup, comprend les choses différemment. Je dois laisser le Dr Green s'exprimer, je dois laisser John Piper s'exprimer, même si je ne suis pas d'accord avec lui. J'espère qu'il me laissera le temps. C'est une partie du problème. Les gens deviennent tellement dogmatiques sur ces sujets qu'ils finissent par s'en prendre à leurs frères et sœurs en Christ. Au fait, quel est le principe fondamental ? Je sais, je sais, que Jésus nous a dit de nous aimer les uns les autres. Si quelqu'un s'en prend à quelqu'un de cette manière autoritaire et dogmatique, et détruit une autre personne en Christ, je peux vraiment le remettre en question. Donc, je veux dire que l'amour est, soit dit en passant, un amour multiforme. Est-il difficile d'aimer quelqu'un ? Est-il difficile d'aimer quelqu'un ? Je parle de votre colocataire. Est-il difficile d'aimer quelqu'un ? La réponse est oui. Quand on commence à vivre avec quelqu'un jour après jour, on voit tous ses défauts. C'est donc très difficile d'aimer quelqu'un. Ce que je dis, c'est que...

Revenons-en à ce sujet. Il y a un mouvement dans le livre de... Oui, les feuilles de présence, c'est une bonne question. Non. En fait, Ben, laisse-moi te demander de les faire

circuler pendant que tu y es. Ce type est tellement talentueux. Il ne fait pas que les vidéos, il s'occupe de tout. En fait, je devrais probablement le laisser enseigner. Un type très talentueux. Merci Ben. Dans la première partie de l'épître aux Romains, il est question des Gentils, des Juifs, et de tous les pécheurs. Ensuite, on passe à la grâce de Dieu. Ensuite, les chapitres 9 à 11, en gros, construisent ce point où Dieu montre son implication dans le processus et les merveilles de la grâce de Dieu. Passons maintenant à Romains, chapitre 11, verset 33, et je pense que c'est le point culminant de cette évolution. Il ne s'agit pas de s'engager dans un grand dialogue pour tenter de comprendre toutes les subtilités de l'épistémologie du fonctionnement de la tête de Dieu. Voici où Paul en est. La fin de Romains 11 dit : « Ô profondeur de la richesse, de la sagesse et de la science de Dieu ! Que ses jugements sont insondables et ses voies insondables ! Qui a connu la pensée du Seigneur ? » Lorsqu'il demande : « Qui a connu la pensée du Seigneur ? » Quelle est la réponse à cette question ? « Qui a connu la pensée du Seigneur ? » La réponse est rhétorique, n'est-ce pas ? « Qui a connu la pensée du Seigneur ? » La réponse est personne. Il est Dieu. « Qui a connu la pensée du Seigneur, ou qui a été son conseiller, qui a jamais donné à Dieu pour que Dieu lui rende la pareille ? Car de lui, par lui, et pour lui, tout est. » Question : le monde nous concerne-t-il, ou plus précisément, le monde me concerne-t-il ? Le monde me concerne-t-il ? Oui, bien sûr. Tout tourne autour de moi. Qu'est-ce que ça veut dire ? Non, non, non. Le monde, l'univers, tourne autour de Dieu, et c'est un changement.

Alors, quel est le but principal de l'homme ? Quel est le plus grand ? Quel est son but ultime ? Le but principal, comme le dit la Confession de Westminster, est de glorifier Dieu et de jouir de lui pour toujours. C'est une belle affirmation : « Glorifier Dieu et jouir de lui pour toujours ». C'est l'essence même de l'être humain. Donc, « de lui, par lui et pour lui, tout vient, à lui la gloire pour toujours. Amen. » Il s'arrête là. C'est donc une belle doxologie. Saül, Paul, se débat avec tout cela et tous ces conseils de Dieu, et il aboutit à la gloire de Dieu, à la doxologie. Je pense que c'est un point de départ important. Or, certaines difficultés surgissent à la lecture de Romains, notamment en

relisant Romains 9 à 11 sur l'élection. Certains y voient essentiellement une opposition entre les Israélites et les Gentils. Ce qu'il montre dans les chapitres 9 à 11, c'est que les Israélites et les Gentils s'unissent en Christ. Beaucoup de gens, comme E.P. Sanders et d'autres, pensent à juste titre que l'épître aux Romains ne traite pas du salut individuel. Nous lisons ces passages et les appliquons aux individus. Ce que Sanders et d'autres disent, c'est non, il s'agit plutôt de groupes de Juifs se rassemblant avec les Gentils. Si cela ne concerne pas le salut individuel, comment puis-je obtenir le mien auprès de Dieu ? C'est donc une autre façon de voir les choses.

Au fait, que faites-vous du problème du mal ? Si Dieu est si souverain sur tout, que faites-vous du problème du mal ? Laissez-moi vous rattraper. Si Dieu est souverain sur tout et qu'il n'y a personne d'autre, qu'il prend toutes les décisions, que tout est déterminé, alors que faites-vous du mal ? Si Dieu est au-dessus de tout, alors que faites-vous du mal ? Dieu a-t-il créé le mal ? Si Dieu est au-dessus de tout et que tout fonctionne selon ses conseils, que faites-vous du problème du mal ? Cela s'appelle la théodicée : Dieu et la justice. Comment Dieu, qui est un Dieu juste et saint, comment le mal peut-il exister dans le monde ? Comment Dieu peut-il créer un monde aussi douloureux et souffrant ? J'ai reçu un étudiant dans mon bureau, nous en parlions justement. Comment Dieu peut-il créer un monde rempli de douleur et de souffrance ? Et Dieu lui-même ? Dieu lui-même souffre-t-il ? Il crée un monde de souffrance. Dieu lui-même souffre-t-il ? Vous souvenez-vous de ces passages de l'Ancien Testament où il est dit que Dieu était attristé d'avoir créé l'humanité sur terre, que cela le peinait. Jésus a fait quoi ? Il a pleuré. Pouvez-vous me citer le verset où il est écrit « Jésus a ri ». Où sont les versets où Jésus rit ? Le verset dont je me souviens dit « Jésus a pleuré ». Ce que je vous suggère, c'est que Dieu entre dans notre douleur. Ce que j'essaie de suggérer aux gens, c'est ce qu'on appelle le pathos de Dieu : Dieu est l'être le plus souffrant de l'univers. Dieu est celui qui a créé ce bien et nous a donné le libre arbitre, et nous a donné le choix. Au lieu de choisir Dieu, les gens, qu'ont-ils dit, veulent tout sauf Dieu. Nous ne t'aimons pas. Seigneur, on s'en va.

Seigneur, comment penses-tu que tu ressens ce rejet ? As-tu déjà été rejeté par quelqu'un que tu aimes ? Est-ce douloureux ? Est-ce que cela te fait mal au plus profond de toi ?

Je connais un jeune homme qui a confié à une femme qu'il était marié qu'elle voulait divorcer. Il lui a dit : « Je t'aime. J'irai voir un thérapeute, je ferai tout ce qu'il faudra. Dis-moi juste ce que je dois faire. Je le ferai. Je t'aime. » Elle s'est tournée vers lui et a dit : « On est mariés depuis six ans. » Elle a ajouté : « Je ne sais pas si je t'ai jamais aimé. » Quel effet cela a-t-il eu sur cet enfant ? Ça lui a déchiré les tripes, ça lui a déchiré les tripes. Donc, ce que je veux dire, c'est : avez-vous déjà ressenti un tel rejet de l'amour ? Ça fait terriblement mal. Ce que je veux dire, c'est que son amour est immense, gigantesque, plus grand que notre amour pour lui. Dieu a ressenti ce rejet pendant des millénaires. Donc, il y avait l'amour de Dieu. Y a-t-il quelque chose de plus grand que l'amour de Dieu ? Vous voyez ce que je veux dire ? C'est comme le meilleur, et puis on nous commande de faire. Qu'est-ce que Jésus nous a aimés ? Comment savez-vous que Jésus nous a aimés ? Jésus les aimait parce qu'il s'est sacrifié. Comment savoir si quelqu'un vous aime ou non ? Comment le savoir ? On peut le savoir à l'ampleur des sacrifices qu'il est prêt à faire pour vous . Savez-vous que vos parents vous aiment parce qu'ils se sont sacrifiés et que vous avez vu leur sacrifice pour vous ? Vous savez qu'ils vous aiment. Quand quelqu'un veut simplement vous utiliser, il veut vous utiliser pour lui-même. Il y a cet amour ou cette convoitise qui est... une chose consommatrice. Une grande partie de l'amour est liée au sacrifice de soi. C'est donc le problème du mal. Comment Dieu peut-il être un Dieu bon et pourtant être un monde créé avec son mal ?

Ensuite, il y a le problème de la prière. Si Dieu fait ce qu'il doit faire et que tout est prédestiné, alors pourquoi prier ? Pourquoi prier ? Certains disent qu'on prie parce qu'on nous a commandé de prier. Dieu nous a commandé de prier. On se dit : « Bon, on va prier maintenant parce qu'on me l'a commandé. » En réalité, quand on voit des gens dans les Écritures, prient-ils parce qu'on leur a commandé de prier ou parce qu'ils veulent lutter avec Dieu ? Seigneur, aide-moi. Alors, le problème de la prière : la prière change-t-elle

vraiment les choses ? La prière change-t-elle les choses ? Vous souvenez-vous que dans l'Ancien Testament, je vous ai montré un endroit où Moïse a prié et où Dieu a changé la situation ? Donc, quand je dis que sa prière change les choses, la prière est puissante. La prière est puissante quand on s'adresse au Dieu de l'univers, et ce n'est pas... tout n'est pas figé. Tout n'est pas figé et déterminé. Nous pouvons interagir avec Dieu et Dieu écoute. Dieu écoute, ce qui est incroyable pour nos prières. Donc, le problème de la prière, si tout est réglé, c'est qu'il y a un problème avec la prière. Il y a un problème avec le fait que Dieu change d'avis. Nous vous avons montré des passages, Nombres 13 et 14 et Exode 32, où Dieu descend, va détruire Aaron et tout le peuple parce qu'ils adoraient des idoles, puis Dieu change d'avis. Dieu dit : « Je regrette d'avoir créé l'humanité sur terre » dans Genèse 6. Alors, Dieu peut-il changer d'avis ? Et la réponse, c'est que j'ai essayé de vous montrer un Dieu vraiment dynamique. Dieu est dynamique et il peut changer. Il peut faire toutes sortes de choses. Des histoires où Moïse fait des choix, Dieu, David font des choix. Nous avons parcouru de nombreuses histoires de ce genre. Les passages « si » que nous avons mentionnés avec Saül. Je ne veux pas les répéter, mais ils se trouvent dans 1 Samuel 13. Au fait, les histoires de choix incluent aussi Adam et Ève.

Il y a tant de passages dans les Écritures qui disent que quiconque veut peut venir. Quiconque veut veut venir. Quoi qu'il en soit, il faut aimer le monde afin que « quiconque croit en lui ne périsse pas, mais ait la vie éternelle ». L'appel de Dieu semble donc s'étendre au monde entier, et quiconque croit au Seigneur Jésus-Christ sera sauvé. Il faut donc se méfier des systèmes. Il faut se méfier de ces systèmes théologiques, que l'on soit réformé, arminien, ouvert ou autre . Je suggère d'apprendre à faire preuve de grâce envers les autres et de permettre à ceux qui voient les choses d'un point de vue réformé et qui sont issus de cette tradition de le faire. Quand on est d'un point de vue plus wesleyen, presbytérien, on ne va pas chez les wesleyens en disant : « Eh bien, quand on comprendra un peu mieux les Écritures, on sera réformé comme moi, car nous les comprenons beaucoup plus profondément. » C'est une position vraiment arrogante. Ce que je suggère, c'est de se concentrer davantage sur ce que nous savons vraiment de Dieu. Ce que nous

savons de Dieu se trouve dans les Écritures. Nous connaissons Dieu grâce aux Écritures. Ce que je suggérerais, c'est ce mystère et cet émerveillement qui nous interrogent. Avez-vous déjà contemplé quelque chose de vraiment, vraiment beau ? Avez-vous déjà vu un colibri entrer dans une fleur ? Il y a ces fleurs, vous savez, des hostas . Le colibri monte et se pose sur la fleur, et on reste assis là et on se dit : « Waouh, c'est génial ! J'aimerais pouvoir filmer ça ! Ou comprendre ce qui se passe là. » Du coup, on reste avec ce mystère et cet émerveillement, c'est fascinant. Ce que je veux dire, c'est : sommes-nous fascinés par Dieu ? Plutôt que d'essayer de le prescrire théologiquement, je dis qu'il est ainsi, et c'est ainsi que Dieu est, que nous le regardons avec mystère et émerveillement. Et que ce mystère et cet émerveillement nous attirent et nous captivent. Ils nous captivent parce que nous sommes tellement captivés par la transcendance et l'imminence de Dieu.

Ce ne sont là que deux concepts théologiques . La transcendance signifie que Dieu est totalement autre, différent de nous. Dieu est donc, en un sens, déconnecté du monde. Il est plus grand que l'univers. Il a créé l'univers et, par conséquent, il est différent de tout ce que nous avons connu. Il est différent de tout. C'est ce qu'on appelle la transcendance de Dieu, car il transcende l'univers tout entier et même notre cerveau. L'imminence imminente signifie que Dieu est si proche. Il est aussi proche que notre souffle, si proche de nous. Certains d'entre vous se promènent-ils sur ce campus et ressentent-ils la présence de Dieu ? Oui. Dieu est proche de nous, et on a donc le sentiment qu'il est transcendant. Il est aussi grand que l'océan et aussi grand que les montagnes. Et pourtant, Dieu est si proche de nous. Il est toujours quoi ? Une petite voix douce. Ce genre de concepts... Saint autre, mais pourtant relationnel. Il est différent de nous, mais pourtant il a choisi de nous aimer, et l'amour de Dieu est la chose la plus riche au monde. Je demande : mes enfants grandissent. Mes enfants m'aiment. Oui. Vous souvenez-vous avoir dit certaines choses à vos parents ? Que vous ne pouvez pas, en fait, un de mes enfants, et ce n'est pas grave, vous ne le rencontrerez jamais. Ma fille m'a dit d'aller en enfer plus que quiconque au monde ne m'a jamais dit où aller. Quand elle était jeune, c'était elle. Comment dire ? Elle explosait. Elle ne connaissait aucune limite. Juste quand

elle était là, tout explosait et, vous savez, c'était... boum ! J'essayais de la comprendre, mais je n'y suis jamais parvenu. J'ai essayé de la comprendre et de faire avec. C'était une période vraiment difficile de notre existence. C'était vraiment une période difficile. Je ne l'oublierai jamais. Et pourtant, maintenant qu'elle est... c'est une vieille dame. Elle a la trentaine. Qu'est-ce que j'aime ? Ma fille. J'espère qu'elle m'aime, mais elle, et nous avons eu, nous sommes revenus et nous avons une relation.

Ce que je veux dire, c'est que Dieu est relationnel et qu'il peut y avoir des moments où une personne s'en sort et traverse des moments vraiment difficiles. J'avais un ami qui enseignait la philosophie. J'enseignais dans une école très conservatrice, et un homme y enseignait la philosophie. C'était un croyant convaincu, qui avait suivi une formation théologique, voire un séminaire, pour étudier la philosophie. Je me souviens qu'il a divorcé et que sa femme a eu l'enfant. Il aimait cette fille. Quand sa femme a eu la fille et qu'il n'a rien eu, il s'est mis à s'en prendre à Dieu. Il était tellement en colère contre Dieu qu'il a dit : « Putain, Putain, je ne sais pas combien de fois on a parlé pendant 30 minutes. » Je jure qu'il a dit « Putain, Putain, 30 fois en 30 minutes. Au fait, est-ce que ça voulait dire qu'il rejetait Dieu à ce moment-là de sa vie ? Oui, je ne veux pas voir Dieu. Dieu a foutu ma vie en l'air. Regardez ce qui s'est passé. J'ai perdu un enfant. La seule chose que j'aimais dans ce monde puant, c'était cet enfant, et maintenant ma femme l'a. Elle ne me laisse pas la voir, sauf à des conditions très strictes. Il était donc furieux contre Dieu. Au fait, on pourrait faire la morale à quelqu'un en lui disant qu'il ne faut pas parler comme ça. Mais est-il possible qu'il ait exprimé sa colère ? Est-ce possible ?

Des années plus tard, je dis qu'il pourrait revenir au Seigneur. On ne sait pas. On ne sait tout simplement pas. Donc, ce que je dis, c'est qu'en tant que chrétiens, il me semble que nous devons écouter. Nous devons écouter les autres. Quand les gens expriment leur colère, permettez-leur, l'amour fait ce que Jésus dit. Quoi ? Que faites-vous de ceux qui pleurent ? Vous pleurez avec eux et vous vous réjouissez avec ceux qui pleurent, n'est-ce pas ? Je pensais que c'était : « Tu te réjouis et cent personnes se réjouissent avec toi. Tu

pleures seul et il n'y a personne. » N'est-ce pas ainsi ? Tu pleures et il n'y a personne. Tu te réjouis et tu as plein d'amis. Donc, Dieu est relationnel. Ce qu'il suggère, c'est que nous, chrétiens, si nous voulons aimer les autres, nous devons être relationnels. Comme Dieu. Dieu nous écoute, Dieu nous écoute dans les hauts et dans les bas. Certains d'entre vous sont peut-être déprimés en ce moment. Vous approchez des examens finaux, et vous pourriez être déprimés et déprimés. Vous pourriez vraiment être déprimés. Ce que je veux dire, c'est : comment dire que la vie chrétienne est vivante ? Je pense que la vie chrétienne n'est pas faite pour durer. La vie chrétienne, c'est la vie. Parfois, c'est comme 1 million de dollars. D'autres fois, vous serez vraiment déprimés. Ce que je veux dire, c'est que la vie chrétienne est comme ça. Le christianisme est vivant. Et votre relation avec Dieu est vivante. Votre relation avec les autres est vivante aussi. Parfois, les autres vous blessent gravement. Parfois, vous vous sentez trahi, même par Dieu. Parfois, vous vous sentez dépeint, même par Dieu. Ce que je veux dire, c'est que cela fait partie d'aimer les autres.

Concernant la chasse aux hérétiques, il faut se méfier. Certains ont une théologie si rigide qu'ils pensent être les seuls à avoir raison. Ils s'en prennent aux autres. Ce que je suggère, c'est de faire attention à la chasse aux hérétiques. Apprenez à aimer, apprenez à aimer. Au fait, aimer ne signifie pas que ma fille s'en prend à moi comme ça. Cela signifie-t-il qu'elle a été punie ? La réponse est oui. Elle a été punie. C'était en partie pour son bien. Donc, ce que je dis, c'est de faire attention à la chasse aux hérétiques. Apprenez à aimer. Apprendre à aimer ne signifie pas accepter que ce qu'ils disent est faux, mais faites ce que vous pouvez ... Je m'éloigne de l'arrogance. Il faut passer de l'arrogance à l'humilité. Je pense qu'il est très important d'aller vers l'autre et d'essayer de l'écouter, de le comprendre et de l'aimer en Christ. Toutes ces choses sont dans l'épître aux Romains et ont soulevé de très bonnes questions. L'importance de la souveraineté de Dieu. C'est l'une des plus belles choses au monde. Qui gagne à la fin ? Certains s'énervent quand vous dites cela, mais qui gagne à la fin ? Nous sommes en Amérique. On ne parle plus de victoire. Mais, désolé, mais qui gagne à la fin, puisque la Bible nous dit que Dieu gagne à la fin. Le mal ne

trionphe pas. La souffrance et la douleur, qu'arrive-t-il ? Qu'est-ce qu'elle dit ? À la fin, dans l'Apocalypse, il est dit qu'il essuie toutes les larmes. Au fait, quand il est dans l'Apocalypse à la fin des temps et qu'il dit qu'il essuie toutes les larmes, cela signifie-t-il qu'il y a des larmes au ciel à essuyer ? Oui. En fait, Eric Clapton avait raison. Il y a des larmes au ciel. Non, sérieusement, il y a des larmes au ciel et le Christ dit qu'un jour elles seront essuyées. Cela nous donne de l'espoir. Donc ces choses dans l'épître aux Romains nous donnent de l'espoir et nous offrent des choix.

Maintenant, concernant la vie chrétienne, abordons rapidement ces points. Le sacrifice de soi dans Romains 12 est un magnifique passage. Je ne sais pas si je vous l'ai appris par cœur, mais il mérite d'être mémorisé. « C'est pourquoi, frères et sœurs, je vous exhorte, par les compassions de Dieu, à offrir vos corps en sacrifice vivant, saint et agréable à Dieu. Ce sera là de votre part un culte raisonnable. Ne vous conformez pas au siècle présent, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence, afin que vous puissiez discerner quelle est la volonté de Dieu, sa volonté bonne, agréable et parfaite. » Il est donc question de la transformation de l'esprit. J'espère que c'est ce qui se passe au Gordon College. Romains 12:9 est un autre passage que j'apprécie. Il dit : « L'amour doit être sincère », et je vais l'inverser. Il dit : « Attachez-vous à ce qui est bon. » Attachez-vous à ce qui est bon dans notre société. Parfois, nous aimons constamment présenter le mal aux gens et les pousser à lutter contre lui. On dit : « S'accrocher au bien » et « haïr le mal ». Si je devais critiquer notre communauté, il me semble que nous sommes doués pour nous accrocher au bien, mais la haine du mal, je ne la vois pas tellement. La haine est dirigée contre le mal. Je pense que c'est un point très important. La haine du mal. Je pense que les chrétiens peuvent être, d'une certaine manière, trop gentils, en surmontant le mal par le bien. Comment réagir au mal ? Comment réagir au mal ? On dit : « Ne te laisse pas vaincre par le mal. Ne te laisse pas vaincre par le mal, mais surmonte le mal par le bien. » Je trouve cela magnifique. Comment combattre le mal ? On combat le mal en faisant le bien. C'est donc une de mes principales motivations. Je me lève et je me demande : comment puis-je faire le plus de bien possible en une seule journée,

personnellement ? Et que puis-je faire ? Le mal : dois-je le combattre ou bien faire le bien et laisser le bien vaincre le mal ? Ce sont donc des choses importantes.

Romains 13 est un passage important sur le gouvernement, et c'est significatif. Je veux lire ce passage sur le gouvernement et ses choix. À propos du gouvernement, il est dit au verset 1 : « Que chacun se soumette aux autorités supérieures. Car il n'y a point d'autorité qui ne soit établie par Dieu. Les autorités existent, elles ont été établies par Dieu. C'est pourquoi celui qui se rebelle contre l'autorité se rebelle contre ce que Dieu a institué. Et ceux qui agissent ainsi attireront le jugement sur eux-mêmes. Car les magistrats ne font pas peur à ceux qui font le bien, mais à ceux qui font le mal. » Il est donc dit que nous devons nous soumettre aux autorités gouvernementales. Aimons-nous les autorités gouvernementales ? Il est dit ici : les magistrats ne font pas peur à ceux qui font le bien. Quelqu'un parmi vous est-il suivi par une voiture de police et vous ressentez de la terreur, puis vous vous demandez : « Les policiers sont-ils vraiment là pour me protéger et me faire faire le bien ? » Ou parce qu'ils me prennent pour un étudiant courant sur Grapevine Road. Ils vont me donner une contravention. Mais remarquez que la Bible a une haute opinion des autorités gouvernementales. Elles ont été placées en position d'autorité par Dieu. Il y a donc soumission au gouvernement. Conséquence très intéressante, soit dit en passant : l'Église primitive s'est-elle soumise au gouvernement ? Le gouvernement l'a-t-il persécutée ? De nombreux premiers chrétiens ont été tués. Les douze apôtres, sauf Judas, se sont tous pendu, mais les apôtres ont été tués de diverses manières. Soumettez-vous donc au gouvernement.

Le chapitre 14 parle de juger ses frères et sœurs en Christ. La foi d'une personne lui permet de manger de tout. Il est question ici d'être végétalien. Merci Josh pour ton sourire, j'ai juste peur qu'on me prenne au sérieux. La foi d'une personne lui permet de manger de tout, tandis que celle d'une autre, dont la foi est faible, ne mange que des légumes. Celui qui mange de tout ne doit pas le mépriser. Qui fait ça ? « Celui qui ne mange pas de tout ne doit pas condamner celui qui mange. L'un considère un jour plus

sacré qu'un autre, l'autre les considère tous comme pareils. » Il dit qu'il faut se méfier de ce frère plus faible. Donc, ce que je fais pousse mon frère ou ma sœur à pécher, alors je vais arrêter de faire ce que je fais. Même si j'ai le droit de manger de la viande et que je sais que je ne vais pas l'offrir aux idoles, je n'en mange pas parce que je sais que c'est offensant pour mon frère ou ma sœur. Et donc, il est question ici du frère ou de la sœur plus faible. Cela signifie que oui, vous avez la liberté de faire toutes sortes de choses, mais que vous la limitez par souci du bien d'autrui. Vous ne voulez pas l'égarer. C'est ce qu'on appelle le passage sur la liberté chrétienne et le frère faible. Alors, célébrez-vous le sabbat ? Certains d'entre vous sont-ils très stricts sur la façon de le célébrer ? Je sais que certains professeurs sont très sabbatiques ici. D'autres, comme moi, et ma femme, qui est experte-comptable, a fini par travailler dimanche dernier. Elle a travaillé toute la journée. Est-ce qu'on aime ça ? On n'aime pas ça, mais c'est comme ça dans son travail. Ma fille est infirmière praticienne. Il y a une infirmière praticienne. Il faut travailler à l'hôpital le dimanche. « Non, non », dit-il à tout le monde, « ne tombez pas malade le dimanche. » En fait, si vous êtes infirmière, vous allez devoir travailler le dimanche, car les gens tombent malades le dimanche, ça dépend. Alors, ne jugez pas les autres sur certaines de ces choses qui n'ont pas d'importance.

Voilà donc l'épître aux Romains. Vous travaillerez sur l'épître aux Corinthiens cette semaine, et à notre retour, nous commencerons la première épître aux Corinthiens. Merci. Ici le Dr Ted Hildebrand dans son enseignement sur le Nouveau Testament. Séance numéro 24. Épître aux Romains, deuxième partie.